

Périphérique

Maman Grand Nord : un humour si frais !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Il fait partie de la troupe de notre Manitou national, qui l'a déniché tout à fait par hasard. Il compte aussi au nombre de ces jeunes humoristes qui montent. Il apporte dans le secteur de "l'industrie du rire", une fraîcheur qui commençait à lui faire défaut. Si jeune, mais déjà si talentueux ! Lecture.

VAN Sevy Lepandah Mbeng pose une perruque sur la tête, arbore une robe et hop ! le voilà dans la peau de Maman Grand Nord... alias la Donia. Sa signature humoristique la plus connue et celle qui le fait remarquer est la déconstruction de l'histoire de la migration du peuple Fang, qui serait venu d'Égypte. Preuves à l'appui, Maman Grand Nord démontre à un public conquis que les Fang reviennent d'Angleterre. Il fonde sa théorie dans la similitude de certains mots du plus grand parler du Woleu-Ntem avec d'autres en anglais, qui renvoient à la même réalité. Si on y ajoute un accent qui imite celui d'une maman d'un certain âge.. Voilà réunis les ingrédients d'un humour qui secoue de rire les convives. Si jeune et déjà si talentueux ! Comme quoi, aux âmes bien nées... Mais Van ne se rappelle plus comment il arrive sur les planches. Ce qu'il sait avec exactitude, c'est qu'il est le blagueur maison. "C'est moi qui fais rire tout le monde. Quand je suis dans les parages, mes copains savent qu'ils vont passer un bon moment."

RESSEMBLANCE ENTRE FANGS ET ÉGYPTIENS ?* Mais un souvenir lui revient. En classe de 3e, son professeur d'histoire fait un cours sur les origines du peuple Fang. Il serait venu d'Égypte. Curieux,

il veut savoir pourquoi il n'y a aucune ressemblance entre les Égyptiens et les Fang. "Ni physique, ni alimentaire. Bref, rien ne nous rapproche d'eux", s'étonne le natif de Woleu-Ntem. Il n'en faut pas plus pour qu'à la sortie des cours, il en fasse une vanne. De retour à la maison, il va creuser le sujet avec ses sœurs. Van est le dernier d'une fratrie de 3 enfants. "Je me rappelle qu'on en a discuté. Van prenait des notes et on s'est mis à énumérer tous les mots fang qui ressemblaient à l'anglais et renvoyaient à la même réalité. Cup pour la tasse, towel pour la serviette, et bien d'autres qui allaient l'aider à construire son sketch. Tout le monde a

participé", se rappelle Channelle Mengue, son aînée. Mais trois années seront nécessaires au jeune homme pour être satisfait du rendu. Et même si, pour l'heure, son génie est si percutant qu'il ne passe plus jamais inaperçu, il n'a pas encore fait de l'humour son métier. "Je suis encore élève. Ma mère me tuerait si j'arrête l'école. Mais plus jeune, je rêvais d'être interprète, pas humoriste!"

SURPRISE MATERNELLE!* Marie Lois Ndong, bien que fière de son rejeton, entend bien qu'il aille au bout de ses études justement. "Je lui dis de ne pas négliger l'école à cause de l'humour. Il faut qu'il ga-

rantisse sa retraite." Mais elle est surprise aussi du talent de son fils. Car aussi loin qu'elle remonte dans le temps, elle ne se rappelle pas qu'il ait été aussi extraverti. "Il était maladif et plutôt timide." Mais le fils a grandi, et s'il reconnaît lui-même être timide, "sur scène je vis, je laisse libre cours à tout l'art qui bout en moi." Pour revenir à ses débuts, il doit tout à son acolyte de toujours, "ma bonne fée", Petit Jésus, tout aussi jeune humoriste qui monte. C'est lui qui insiste auprès de Manitou, l'humoriste, pour qu'il voie ce dont est capable Van. "Van et moi nous connaissons depuis le lycée d'État. Alors que je rêvais

de devenir un grand humoriste, et que je lui suggérais de faire de petites vidéos pour nous faire connaître, lui avait peur, disant que ce n'était pas trop son truc, sauf que je l'avais entendu et vu faire. Je savais de quoi il était capable."

INSISTANCE PAYANTE DE SON ACOLYTE* Petit Jésus aura eu raison d'insister. Aujourd'hui, on se l'arache dans les soirées, sur les événements et même, Van anime le journal de Mama Grand Nord tous les vendredis sur Medias241 (en ligne). "La première fois que les responsables de Medias241 m'ont contacté pour animer un journal, j'avais si peur de dire ou

faire des bêtises, peur aussi qu'on n'aime pas. Mais qu'est-ce que je perdais à essayer? me suis-je demandé. Les retours ont été fantastiques. Je ne m'attendais pas à un tel succès." Mais rien qui lui monte à la tête. Lucide, le jeune homme sait d'où il vient et surtout il y a, pour canaliser ses ardeurs, sa mère qui ne le lâche pas d'un pouce. D'ailleurs, il reste dans la logique maternelle, c'est-à-dire gagner son baccalauréat cette année (il est en classe de terminale A3 au lycée d'État). Van entend bien concilier études et humour. Car, il a les rêves pleins la tête : peaufiner son art dans une école dédiée, prêter sur les planches du Parlement du rire ou encore de son confrère le Marrakech du rire. Et pour maintenir son imagination en alerte on même pour créer, il s'inspire d'un classique du domaine : Jean Miché Kankan. Il sait si bien faire la voix du défunt humoriste camerounais : "Dans Maman Grand Nord, il y a du Kankan. Il n'y a que la voix qui a puisé dans mes origines woleu-ntemoises." Van reste, toutefois, conscient que le public ne lui pardonnera pas longtemps un manque de créativité. De quoi garder la tête froide et bien vissée sur les épaules.



Sur le média 241 en ligne, le jeune humoriste amateur présente le journal de Maman Grand Nord.



Van Sevy Lepandah Mbeng alias Maman Grand Nord..



Van en scène avec la troupe de Manitou.

Photo : D.R

Photo : D.R

Photo : D.R